

Instruction des Pilotes, contenant les principes & Tables dont il faut absolument que les Navigateurs soient pourvus dans leurs voyages. Par le même, & se trouve chez le même.

Méditations sur les Mystères de la Foy, par le R. P. Dupont, de la C. de Jesus. Nouvelle Edition, 2. parties, in-4. A Paris chez F. Muguet.

Les Curieux sont avertis que le petit Thermometre inventé par le Sr. Duval, Ingénieur & Architecte des Bâtimens du Roy, dont il a été parlé dans le XVIII. Journal de cette année, se débite présentement chez le Sieur Buterfield & Duhamel, sur le Quay de l'Horloge du Palais; à Paris. Avec Privilège du Roy. 1683.

XXXVIII. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 13. DEC. M. DC. LXXXIII.

DN. GEORGII WOLFANG WEDELII DISPUTATIO
inauguralis de arthritide vagâ scorbuticâ, in-4. Et se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

UNE douleur vague des parties membraneuses principalement des jointures, causée par un débordement des serosités acides du sang imprégnées d'un sel subtil scorbutique, est ce que cet Auteur appelle une goutte vague scorbutique, qu'il distingue par là de la Sciatique, de la goutte aux pieds & aux mains, & de toutes les autres maladies fixes & particulieres à certains endroits du corps.

Dans cette définition il ne parle pas de tumeurs ni d'enfleures, parce que le mal commence à diminuer lorsqu'elles paroissent, & que d'ailleurs il ne croit pas que les os & les cartilages y puissent être sujets: Mais comme il en survient le plus souvent, il estime qu'elles sont produites par l'effervescence d'une matière saline qui ne pouvant être dissipée se ramasse & s'élève en picotant les parties. Outre ces tumeurs l'on voit encore des taches d'une couleur & d'une grandeur différente semblables aux piqueures d'orties, dont il sort quelquefois une humeur purulente même en grande abondance, quand on y applique quelques remèdes.

Il attribue la cause de cette maladie à la mauvaise disposition des parties internes, qui ayant perverti & changé les sucs alimentaires en cette matière, font quel a corruption & la malignité en sont ensuite communiquées à la masse du sang, laquelle s'en trouvant chargée les rejette sur les jointures ou sur d'autres endroits sensibles. Il joint à cette

cause universelle & générale, les obstructions qui arrivent dans les hémorroïdes & les menstres, la foiblesse naturelle des jointures, les fels & les esprits corrosifs excités par l'intemperance, &c.

Cette goutte est selon lui si commune qu'il n'y a point d'âge ni de sexe qui en soit exempt. Il avoue cependant qu'elle n'est mortelle que fort rarement, & qu'à moins qu'elle ne soit accompagnée d'une difficulté de respirer, d'évanouissement, de convulsions & d'autres semblables symptomes, pour lesquels il faut une abondance de matière morbide si excessive qu'elle ne puisse être évacuée par les crises, il n'y a rien à craindre pour la vie.

La hanche est de toutes les parties du corps qui en peuvent être atteintes, l'endroit le plus dangereux où elles se puissent attacher, d'autant plus qu'il en arrive souvent une luxation de l'os de la cuisse, & que les remèdes extérieurs n'ont pas assez de force pour y porter leur vertu.

Quelques - uns pour guérir cette sorte de goutte se servent de suppuratifs: mais Wedelius réfute ici cette méthode par la raison que la nature se délivre souvent elle-même des humeurs qui en sont les principes, ou en les faisant transpirer, ou en les vidant par les urines & les autres voyes ordinaires.

Il croit donc qu'il est plus expédient de commencer par la saignée, ou par des scarifications, par des cautères & par des applications de sangsues. Il veut ensuite qu'on dispose le malade à la purgation en lui donnant dans des véhicules convenables, le Tartre vitriolé, & les autres fels Alcalis. Pour purger il ordonne le Méchoacham, la Rheubarbe, &c. infusés dans du vin. Il conseille après cela les sudorifiques tels que sont les fels volatiles de vipère & de corne de cerf, le Bezaord minéral, &c. & si la nature tend à l'évacuation des humeurs, par les urines il consent qu'alors on employe les Diurétiques.

Quant aux médicamens extérieurs, il préfère les Résolutifs aux emplâtres & aux onguens qu'il dit ne causer souvent que des nœuds & ne faire que fixer cette goutte; mais si les douleurs sont trop violentes, il veut qu'on applique des decoctions de pomme de Pin dans du lait, où l'on pourra ajouter en même tems la teinture de Saphran, du baume de Saphran, &c. Il assure même qu'un de ses parens reçoit un très-grand soulagement de ce mal, toutes les fois qu'il se sert d'une solution de gomme Adragant dans du vinaigre, où il trempe du gros papier qu'il applique sur la partie affectée.

LAVIE DU PAPE SIXTE V. TRADUITE DE L'ITALIEN
de Gregorio Leti. 2. T. in-12. A Paris, chez And. Pralard. 1683.

JA MAIS homme ne s'est vû élevé d'une plus basse naissance à un plus haut degré de grandeur que le Pape Sixte V. Le Ciel le tira de la garde des cochons pour le faire Religieux de S. François. Il passa par toutes les charges de l'Ordre, & enfin après son Généralat il devint Evêque, Cardinal & Pape.

Comme il se distingua dans tous les premiers Etats de sa vie, il se fit admirer dans son Pontificat. Il avoit l'esprit vaste & pénétrant, l'ame grande & belle, & son cœur étoit plein d'autant de bonté & de tendresse pour les pauvres, pour lesquels il fonda un Hôpital de cinquante mille livres de rente, qu'il avoit de rigueur pour punir les crimes. Il se fit une loi inviolable de la Justice, & il devint sur ce sujet si inexorable, qu'on regardoit son zèle comme une espèce d'inhumanité, ce qui lui attira cette sanglante Pasquinade ou Pasquin tenant en ses mains un bassin rempli de chaînes, de hâches, de potences & de rouës, répondit à Marphorio qui lui demandoit où il alloit en cet équipage, qu'il portoit un ragoût pour réveiller l'appétit du Pape.

Il n'a pas été seulement le premier des Papes qui ait travaillé à embellir la Ville de Rome; il a encore surpassé en magnificence tout ce que les Romains y ont jamais fait de plus beau & de plus grand. Elle lui doit parmi plusieurs rares Ouvrages dont il l'a enrichie, le Dôme de l'Eglise S. Pierre, le grand obélisque qu'il fit dresser dans la place du Vatican, la Bibliothèque qui porte ce Titre, & les superbes augmentations qu'il fit en ce fameux Palais qui est devenu par-là le plus vaste & le plus spacieux qui soit au monde. Cependant tout cela ne l'empêcha pas de renfermer des trésors immenses dans les coffres de l'Eglise, & il fournit à une partie de ces frais inouis par le ménage & l'économie de sa maison. Il porta cette vertu à un tel point touchant sa personne, qu'il n'avoit pas honte de se servir de chemises rapiécées; & un jour la Signora Camilla sa sœur qu'il avoit appelée au près de lui, & qu'il avoit feint de ne pas connoître quand on la lui présenta en habit de Princesse, lui remontrant qu'il n'étoit pas bien seant à un souverain Pontife de porter de méchant linge, il lui dit en riant que son élévation ne devoit pas leur faire oublier le lieu d'où ils étoient sortis, & que les pièces & les lambeaux étoient les premières armes de leur famille.

On trouve toutes ces choses traitées fort au long dans cet Ouvrage, duquel nous ne dirons rien davantage, en ayant parlé autrefois à la

premiere Edition que nous en donna en Italien Gregorio Leti, qui en est l'Auteur.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE A L'AUTEUR DU
Journal touchant le Livre de M. Ferrand sur les Pseaumes.

C E que vous nous avez donné touchant cet Ouv. de M. Ferrand, nous ayant engagé quelques-uns de mes amis & moi, de le lire tout entier, nous avons été surpris d'y trouver tout à la fois tant de belles choses sur l'Histoire sainte & sur la profane. Aparemment vous acheverez de nous en découvrir toutes les beautés, & vous n'oublierez pas sans doute l'heureuse correction qu'il a faite dans l'argument du 6. Pseaume de ce célèbre passage du 2. Livre des Rois ch. 15. où il est parlé des manières engageantes avec lesquelles Absalon tâchoit de s'attirer tout le monde après avoir formé le dessein de sa conspiration, & où il lit avec quelques Manuscrits du Roy, de M. Colbert & de M. de Mesme *post quatuor annos*, au lieu de *quadraginta annos*, qu'il dit que les Copistes ont glissé mal à propos, même dans tous les Textes Hébreux d'aujourd'hui, & notamment dans un Manuscrit Hébreu de M. de Mesmes. Il en cite un autre du Roy qui porte *quadraginta dies*, mais je croirois bien avec lui qu'on ne doit pas s'arrêter à cette leçon (quelque probable qu'elle paroisse) à cause de la pluralité des Manuscrits de l'autre côté, & de l'autorité de Joseph & de Theodoret, qui lisent *quatuor*.

Vous n'omettez pas non plus sans doute l'explication qu'il donne de cet endroit du Ps. 72. *In civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges* dont on ne pouvoit mieux trouver le veritable sens, qu'en disant comme il a fait, que le Prophète prédit par là aux Juifs captifs le recouvrement de leur liberté par la destruction du portrait du Roy de Babylone, élevé dans Jérusalem pour marque de la domination de ce Prince sur cette Ville.

Ce qu'il dit dans les Pseaumes 90. & 106. sur ces paroles, *Non timebis à timore nocturno, à sagitta volante in die, &c. posuit flumina in desertum, &c.* ne nous a pas semblé moins considerable. Il explique les premieres de tout ce que David eût à craindre de la colere de Saül, lorsqu'une nuit il voulut le faire assassiner, & qu'un jour étant tourmenté de l'esprit malin à *demonio meridiano* il le voulut percer de sa lance; & il applique aux autres ce trait d'histoire rapporté par Herodote & Xenophon touchant la prise de Babylone, où Cyrus entra après avoir mis à sec, comme l'est ordinairement un desert, un endroit du fleuve Euphrate.

Le Tittre du Pſeume 100. qui avoit été omis juſqu'ici, & que cet Auteur à nouvellement tiré des Manuſcrits du Roy, de M. Colbert & de M. de Meſmes eſt auſſi fort important; puisqu'outre qu'il ſert merveilleuſement à faire entendre ce Pſeume, il montre encore évidemment que c'eſt un chant d'allegreſſe compoſé par Aggée & par Zacharie au retour de la Captivité de Babylone, *Alleluja reversioni Aggai & Zacharia.*

Ce dernier Prophète pourroit encore paſſer pour l'Auteur du Pſeume 138. après le Titre que Mr. Ferrand dit que lui donnent deux Manuſcrits, l'un du Roy & l'autre de M. Colbert, qui au lieu de *in finem Pſalmus David*, qui eſt le Titre ordinaire de ce Pſeume, & qui ſe trouve dans Origène, dans Théodoret & dans quelques autres Manuſcrits des mêmes Bibliothèques, portent *in finem Davidi Zacharia*, & *alleluja Zacharia*. Ce qui fait entrer Mr. Ferrand dans ce ſentiment & ce qui l'y confirme eſt le raport qu'à tout ce Pſeume à ce dernier titre; d'autant plus que comme il le fait voir, le Prophète reſprésente à Dieu les bienfaits dont il venoit de combler les Juifs en les tirant de la captivité, afin de le porter par cette reconnoiſſance des graces reçues, leur accorder celles dont ils avoient beſoin pour repouſſer les Samaritains, & les autres ennemis qui s'oppoſoient à eux dans la conſtruction de leur Temple. Il raporte à la premiere partie de ces paroles du 16. Verſet. *Mihi autem nimis honorificati ſunt*, &c. & à la ſeconde celles-ci du 18. *Si occideris Deus peccatores*; le tout avec tant de juſteſſe, qu'il eſt mal aisé de ne pas ſuivre ſon ſentiment, non ſeulement dans l'explication de ce Pſeume, mais encore dans celle de tous les autres, qu'il a pris un ſoin particulier d'appuyer ſur la Sainte Ecriture, & ſouvent ſur les Pſeumes mêmes, en raiſonnant ſur ce qu'ils renferment, ou en les comparant les uns avec les autres, ou avec d'autres paſſages de l'Ecriture.

C'eſt ainſi qu'en conférant le 13. Verſet du Pſeume 101. avec le Chapitre 40. d'Iſaye, il prouve clairement la Divinité & la Perſonne du Verbe; quoique quelques-uns prétendent qu'il n'y ait dans l'ancien Teſtament aucune preuve authentique de la Sainte Trinité.

Il dit dans la ſuite de ce Pſeume une autre choſe fort ſingulière, après avoir remarqué avec Theodoret, que ces Paroles, *Via virtutis*, expriment le retour de Babylone, qui devoit être accordé au Peuple Juif, par la force toute puiffante de Dieu, qui eſt que dans cet endroit le Poète affligé qui l'a compoſé durant cette captivité, demande à Dieu, en contemplant de loin ce retour, s'il vivra encore aſſez de tems pour le voir, & le prie de lui prolonger la vie juſqu'alors: *Reſpondit ei in viâ virtutis ſuæ paucitatem dierum meorum nuncia mihi, Ne revoces*, &c.

Enfin

Enfin, Monsieur, cet Ouvrage vous fournira, comme il a déjà fait mille autres belles Remarques dont je ne vous parle pas, étant moins persuadé qu'elles ont moins échappé à vos lumières, qu'au peu d'espace auquel vous êtes borné dans votre Journal. *Vide pag. 211.*

MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMINES, CONTENANT l'Histoire des Rois Louis XI. & Charles VIII. depuis l'an 1464. jusqu'en 1498. &c. Dernière édition, in-12. vol. 2. A la Haye, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier. 1683.

ON dit de ce Livre qu'après celui de l'Ecriture Sainte, il n'y en a point qui ait été imprimé plus souvent, ni traduit en plus de Langues. Comme il est généralement connu & estimé de tout le monde, il seroit inutile de nous y arrêter, mais il ne seroit peut-être pas peu avantageux au public qu'on travaillât à le mettre dans toute la pureté où notre Langue se trouve aujourd'hui. On nous assure seulement que cette Edition est faite sur celle du Louvre, qui est la plus exacte & la plus correcte qu'on nous en ait donné. On l'a divisée en deux Tomes, enrichie de quelques Portraits en Taille-douce.

ŒUVRES POSTHUMES DE M. ROHAULT, in-4. A Paris, chez Guillaume Desprez.

HUIT Traités differens de Mathématique; sçavoir les six premiers Livres des Elémens d'Euclide, la Trigonométrie ou la résolution des Triangles, la Géométrie pratique, les Fortifications, les Méchaniques, la Perspective, la Résolution des Triangles Spheriques & l'Arithmétique sont les Œuvres posthumes de M. Rohault, dont on nous donne ici le Recueil. Ce sont les mêmes qu'il avoit coutume d'enseigner à ceux qui alloient à lui, non pas cependant tels qu'il les leur dictoit; mais comme il les expliquoit dans ses leçons particulières. L'estime que cet habile Carthésien s'étoit acquise tant dedans que dehors le Royaume, les a fait demander avec tant d'instance, que M. Clerfelier, son beau-pere & son disciple tout ensemble, qui en étoit le dépositaire, n'a pû s'empêcher de les donner au public. Aussi auroit-ce été une injustice trop grande de priver les jeunes gens qui s'appliquent aux Mathématiques, la jeune Noblesse qui s'attachent aux armes, & ceux qui s'adonnent au négoce ou aux affaires, des avantages & des lumières qu'ils peuvent tirer chacun pour leur profession, de ce que cet Auteur leur enseigne dans ces Traités. Il s'étoit uniquement attaché à ceux-ci préférablement aux autres parties de Mathématiques; parce que les ma-

1683. D d

tières qui y font contenuës entrent plus dans le commerce du monde, & qu'il est assez mal aisé de s'en pouvoir passer.

Mais comme M. Rohault, avec ses disciples, n'a pas été plus à couvert que M. Descartes des reproches de ceux qui vouloient rendre sa foy suspecte par les conséquences qu'on a coutume de tirer de cette nouvelle doctrine, M. Clerfelier en fait une longue Apologie dans sa Préface; & l'on peut dire à son honneur particulier, que si tous les Carthésiens étoient aussi gens de bien & d'une aussi grande probité que lui, on n'auroit rien à leur reprocher, soit pour les mœurs, soit pour la pureté de leur doctrine.

*LETTRE DE M. BRUCHET, CHANOINE DE BOURG
en Bresse, écrite de cette Ville à M. Borjon, Avocat en Parlement.
A Paris. 1683.*

IL est vrai, comme vous l'avez appris, qu'une femme, non pas de la Ville même, mais de la Paroisse de Bourg, accoucha le mois d'Août dernier de deux Jumeaux, au terme accoutumé de neuf mois. Le premier qui nâquit parfaitement bien formé & proportionné dans tous ses membres, n'eut de vie qu'autant qu'il en falloit pour recevoir le Batême. Le deuxième qui étoit monstrueux, ne vint au monde qu'avec l'aide d'un Chirurgien, & ne donna aucun signe de vie. C'est celui-là même que vous verrez représenté en cette figure que je vous envoie. Elle a été tirée sur l'original que j'ai vû entre les mains du Chirurgien. Il est de la moitié plus petit que son frere n'étoit; ce qui a fait croire à l'un de nos Médecins, qu'il étoit né avant son terme, & qu'il avoit été conçu postérieurement à l'autre jumeau; parce qu'il ne paroissoit avoir que la taille d'un enfant conçu depuis six mois. Il semble pourtant le contraire, parce que, comme vous remarquerez, il a la tête garnie de cheveux; de plus il est né ayant quatre dents, & s'il est beaucoup plus petit que l'autre: c'est sans doute d'autant que la nature n'a pû lui donner l'étendue & la grandeur ordinaire, s'étant occupée à le revêtir d'une peau, qui est une espèce de sac ou tégument qui couvre tout son corps, même jusqu'aux extrémités des mains & des pieds, à la réserve du visage, dont les traits sont passablement formés. Ce tégument ou membrane, qui est mouvante, fait des plis par dessus la chair, comme pourroit faire une robbe ou une chemise; & la chair se trouve sous ce tégument lisse & unie comme dans les autres corps. Mais ce qu'il y a de plus bizarre & de plus monstrueux, est que cet enfant porte une figure de capuce, de même nature que la membrane; & quoiqu'il paroisse ici relevé sur la tête, il est pourtant abbatu sur le dos,

D U L U N D Y 13. DEC. 1683. 211
& ne paroît, comme vous le verrez, que quand on le relève avec la main.

Je vous aurois envoyé plutôt la figure de ce nouveau Monstre, sans la délicatesse du seul Peintre que nous avons en cette Ville, qui se faisoit un scrupule de conscience de le tirer. Je trouve même qu'il l'a flaté, parce qu'outre qu'il a le visage beaucoup plus laid, ressemblant à un vieillard décrépité, la peau lui paroît encore tout le long du corps plus ridée & plus plissée. Il s'excuse, disant qu'il a changé depuis ce tems-là, & qu'il l'a tiré comme il étoit lorsqu'il fut né. Quant aux couleurs & aux dimensions, il les a fort bien observées.

Pag. 326. journal.

1683.



Dd ii

L'AUTEUR du Livre sur les Pseaumes, à son retour de la Campagne, où il étoit allé, ayant eû communication des Journaux, où nous avons parlé de cet Ouvrage, nous a prié d'avertir le Public qu'à la page 357. verset 19. il faut lire dans la Paraphrase : *Me tandem in felici illâ Israëlitarum terrâ ubi est templum Dominici bonis potiturum credo* : au lieu de : *Me tandem in Judæorum terra*, &c. Qu'à la pag. 608. verset 2. au lieu de *Babylonici*, dans la Paraphrase, il faut mettre *Ægyptiacis*; & qu'enfin à la pag. 745. à la première Note, ligne 9. après *moveretur*, il faut mettre *incorporeum verò quod secus se habet, aut est ingenum*, &c.

XXIX. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 20. DEC. M. DC. LXXXIII.

L'EAU DE MER DOUCE OU LA NOUVELLE INVENTION de rendre douce l'eau salée. Traduit de l'Anglois, par le Sr. Guy Miège. A Lond., & se trouve à P. chez J. Cusson, 1683.

APRÈS toutes les belles choses que l'on a découvertes dans notre siècle, il sembloit que l'invention de dessaler l'eau de la Mer lui étoit encore dûë. Il y avoit encore long-tems qu'on cherchoit une chose si utile & si nécessaire non seulement pour les longues navigations, mais encore pour toutes les Places maritimes, qui manquent de bonne eau douce; & c'est enfin ce que Messieurs Fitzgerald, Oglethorpe & quelques autres Gentils-hommes Anglois assûrent avoir trouvé depuis peu.

Ils le font avec une machine de trente trois pouces seulement de diamètre, & avec quelques ingrédiens; & ils promettent d'extraire par ce moyen en vingt-quatre heures de tems, jusqu'à 360. pintes d'eau douce, mesure de Paris.

On place cette machine sous le Tillac du Navire, & le moindre Matelot peut dans une heure ou deux aprendre fort aisément à s'en servir; elle est d'ailleurs faite d'une manière à se conserver plusieurs années sans qu'il soit besoin d'y toucher. Il n'y a point de tempête, quelque forte qu'elle soit qui puisse empêcher le succès, & quoique l'Opération se fasse par le feu, le vaisseau néanmoins ne court aucun risque de ce